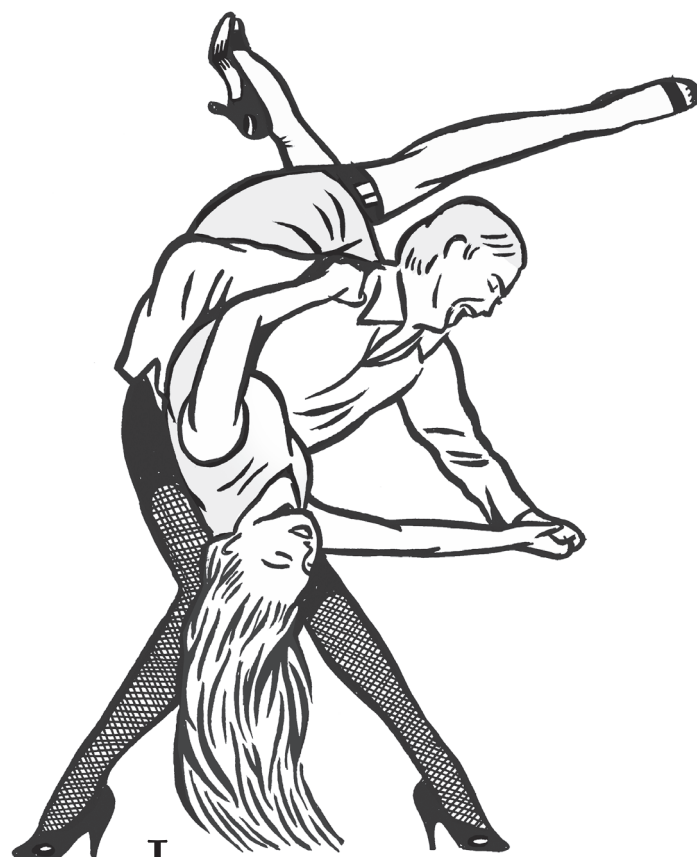


Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Le Torticolis de la girafe

de **Carine Lacroix**

mise en scène **Justine Heynemann**

avec **Grégoire Baujat, Mounir Margoum**

Marie Ève Perron, Alexie Ribes

10 mars – 14 avril à 18h30

relâche les lundis et le dimanche 8 avril

générales de presse : 10, 11, 13, 14, et 15 mars à 18h30

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr

Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Le Torticolis de la girafe

de **Carine Lacroix**
mise en scène **Justine Heynemann**
avec **Grégoire Baujat**
Mounir Margoum
Marie Ève Perron
Alexie Ribes

scénographie Camille Duchemin
lumières Rémi Nicolas
costumes Camille Duchemin, Virginie Houdinière
musique Tristan Nihouarn
chorégraphie Sophie Mayer
assistant à la mise en scène Guillaume Alberny

production Compagnie Soy création
coproduction Théâtre du Rond-Point
avec le soutien du Théâtre National de Nice et du Théâtre de l'Aventure / Ermont
diffusion Atelier Théâtre Actuel
le texte a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais
création au CDN de Nice (17, 18 et 19 février 2012)

durée : 1h15



10 mars – 14 avril à 18h30

dimanche 18h30 – relâche les lundis et le dimanche 8 avril

générales de presse : 10, 11, 13, 14, et 15 mars à 18h30

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

plein tarif salle Roland Topor 27€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Note d'intention

« *Ca commence par la langue, ça finit par la garde partagée.* » Armés de phrases courtes et de répliques chocs, quatre couples explorent les facettes des amours ébouriffés. Farce tordue pour couples improbables dans une carte du tendre aux repères explosés.

L'expérience à tenter dès le départ était claire et nette : le rire.

Amener une bouffée d'oxygène dans mon écriture et mes préoccupations qui s'attardent souvent dans des coins sombres et douloureux.

Aller chercher du côté des zygomatiques.

Parce que le rire, c'est le ventre.

La circulation.

La stimulation.

La vitalité.

J'écris pour voir. Pour mieux voir, mieux sentir, pour digérer. Voir vivre les corps, entendre les poumons se gonfler, les cordes vocales résonner, renifler les peaux, écouter ce qu'il y a derrière, dedans, en dessous et définitivement pour les vivants.

À cela j'ai donc ajouté le cœur, toucher le pouls, et j'ai très vite choisi les relations de couple, le rapport homme-femme, comme terrain de jeux. Illustrer cette quête éperdue de sentiments, de liens, de rencontres après lesquels on ne finit pas de courir.

Comme si l'époque avait mal au cœur.

King, Queen, Piou, Zed, Gabriel-Gabriel, Domi-Do, Pépita et Rodrigo se tournent autour, se chauffent, s'effarouchent, se courent après, se retiennent, cherchent leur langue et leur langage, puisent dans leur imaginaire, fantasment ou complexent, se coincent ou s'évitent pour finalement réussir à se délivrer de la réalité et à exaucer leurs espérances.

Pas de girafe dans le texte, mais à la fin c'est l'animal qui sommeille en nous qui se réveille et se déploie. Le désir en toute liberté !

CARINE LACROIX

King, les yeux romantiques

Je suis en train de tomber amoureux.

Queen : De qui ?

King : Tu plaisantes ?

Queen : J'ai l'air ?

King – Je te dis que je suis en train de tomber amoureux, là, devant toi.

Queen : Tu dis pas de qui.

King : Tu continues ?

Queen : De quoi ?

King : Laisse tomber si t'as qu'un neurone ça va pas le faire.

Queen : J'ai pas compris !

King : Je te disais que j'étais en train de tomber amoureux, de toi donc, mais en fait, a y est, c'est fini.

EXTRAIT

Note de mise en scène

Le Torticolis de la girafe est une valse électrique dans laquelle huit personnages en quête d'amour se laissent entraîner.

Cette pièce est un véritable corps à corps guidé par le hasard et il m'a paru évident qu'elle se devait d'être interprétée par deux hommes et deux femmes. Deux actrices et deux acteurs propulsés tour à tour dans huit corps et jouant ces situations, avec l'idée sous-jacente que tout pourrait être différent et que le destin reste sur un fil.

Les personnages sont des êtres en marge, peu adaptés à la dureté du monde, des laissés pour compte de la réussite sociale. Pour s'en sortir, ils s'inventent tous une vie rêvée. La fantaisie leur permet d'échapper à la médiocrité. Et c'est ainsi qu'ils échafaudent une conception très personnelle de « leur bonheur », pas vraiment dans les clous de ce qu'ils peuvent espérer « en vrai ». Leur quête est encore celle de l'enfance, cette période de la vie où l'on « joue à ». Car quand la réalité est trop difficile, ce dont on rêve, c'est de se replonger dans cet état d'innocence où tout semble encore possible.

La fantaisie de l'écriture m'inspire un espace décalé, emprunt de poésie, hors de tout réalisme ou naturalisme. Il y aura par instant place à une certaine naïveté, hommage discret à l'univers de Jacques Tati, qui mieux que quiconque nous a fait percevoir la vanité du bonheur consumériste.

Une large place sera donnée à la musique. Les rythmes, voire les mélodies, soutiendront l'expression du désir comme force motrice poussant les personnages les uns vers les autres. La dynamique corporelle sera donc un aspect important de la mise en scène.

Carine parle de « terrain de jeux » dans sa note d'intention. Pour rebondir sur cette expression, je dirais que les acteurs et moi-même devons recréer cet espace ludique lors des répétitions. Un espace où, comme des enfants, nous réinventerons les règles du jeu, ou nous traverserons la pièce ensemble sans se soucier de fixer trop tôt une distribution. C'est un travail choral que nous tenterons d'élaborer. Une girafe à têtes multiples : n'est-ce pas un bel objectif ?

JUSTINE HEYNEMANN

Entretien

Êtes-vous d'accord sur une interprétation du titre *Le Torticolis de la girafe* ? que signifie-t-il pour vous ?

Justine Heynemann : Je lis deux interprétations possibles. D'abord, une girafe est immense, et son regard domine. Dans la jungle, elle porte un regard panoramique ! Et à force de regarder toutes les dérives et les contradictions possibles des êtres en proie à l'amour, à la sexualité, aux attermolements amoureux, dans nos vies, et dans cette jungle qu'est être notre société ? , elle finit forcément par attraper un torticolis ! Ensuite, j'aime beaucoup la drôlerie de cette image d'une girafe qui se roulerait au sol, et rirait aux éclats jusqu'à attraper un torticolis !

Carine Lacroix : Ce torticolis est un pied de nez ! Un clin d'œil à *Elephant* de Gus Van Sant ou *La Pêche à la truite en Amérique* de Richard Brautigan, dont les contenus sont sans aucun rapport avec les titres... J'aime cette ironie. Au-delà de ça, ça me plaît qu'un animal comme la girafe donne son nom à une pièce qui se compose d'une galerie de portraits humains. Des humains faibles et impuissants, perdus dans nos sociétés inhumaines. Ils ont des corps avec des problèmes physiques ou moraux réels. L'idée d'une girafe tordue est amusante, mais le torticolis est pénible, très douloureux. C'est cette association des deux, le rire et la souffrance, qui m'intéresse. Ce grincement.

Les individus du Torticolis tentent de s'échapper, d'essayer autre chose, de quitter la solitude et leur incapacité à s'aimer ou à aimer. Ils essaient.

Justine Heynemann : Ces personnages sont marginaux, décalés, souvent abandonnés ou perdus. Bien sûr, ils peuvent sembler douloureux, mais ils sont plongés dans des situations absurdes, surréalistes. C'est ce va et vient entre la fragilité certaine et les surprises de la pièce qui m'a séduite. Il est question tout du long d'instincts et de conventions entre des couples qui s'opposent et qui luttent...

Le Torticolis de la girafe est une pièce de rendez-vous manqués, de duos, de rencontres... Ce sont des solitudes qui cherchent à s'anéantir ?

Carine Lacroix : Il est question du manque, de la frustration et de l'impuissance à être ensemble. Ces personnages ne sont pas en-dehors de la société, ils sont dans une marge que la société aujourd'hui englobe parfaitement ! Ils sont la société elle-même parce qu'elle-même produit ce qui exclut ou handicape et a fortiori les mal foutus, les déformés du cœur, les bouffis de tics, d'obsessions... *Le Torticolis de la girafe*, c'est un enchevêtrement de saynètes d'individus en quêtes de rencontres. Ils veulent tous, hommes et femmes, se rencontrer. Sortir de la solitude. Il y a des moments plus légers que d'autres, plus drôles... Il y a un homme qui tombe enceinte ! Je crois qu'il n'existe pas d'animaux solitaires. Nous avons tous besoin de former des familles, des meutes anonymes, ou des couples. Ceux-là, instinctivement, s'acheminent vers la rencontre. C'est leur but, c'est leur vie.

Justine Heynemann : C'est avec les acteurs que nous organiserons la danse et les mouvements de ces personnages, de ces rencontres. Avec eux, nous inventerons le rythme, les surprises. Le texte appelle des mouvements, de la chorégraphie, des chansons, du son. Mais c'est bien le travail des répétitions qui répondra à tout cela. J'ai choisi de travailler avec des comédiens que je connaissais depuis longtemps, et avec qui je rêvais de travailler. Je voulais les confronter les uns aux autres car ils viennent tous d'écoles et de milieux différents. Ils ont des personnalités contrastées ! Je souhaitais solliciter des acteurs qui étaient a priori très enthousiastes à la lecture du texte. Je suis évidemment amoureuse d'eux, de cette alchimie des présences. Je n'ai voulu travailler qu'avec des comédiens engagés, impliqués, très volontaires.

Dans quel espace imaginiez-vous faire jouer *Le Torticolis* ?

Carine Lacroix : Dans d'autres pièces jusqu'ici, comme *Burn baby burn* par exemple, je tenais beaucoup au cadre, au lieu de l'action. L'espace était déterminant dans l'intrigue et le projet. Là, rien ! Je n'ai projeté aucun espace, aucun lieu. À peine une petite supérette... Il y a des suggestions, mais c'est un non lieu, pour une pièce de dialogues, de répliques. Et j'ai hâte et envie d'être surprise !

Justine Heynemann : Il y a beaucoup d'endroits différents dans cette pièce, qui est en réalité un souffle, une course-poursuite entre plusieurs personnes... L'espace doit permettre de faire exister ce souffle. Comment raconter cette histoire-là, ces échanges, dans des lieux très mobiles, simples, où les acteurs pourront évoluer librement, sans être contraints par un dispositif trop lourd ? Il faut inventer un mécanisme léger qui permette des changements d'espaces permanents, sans pénaliser les comédiens !

Je veux préserver la souplesse, la mobilité. Nous aurons sans doute des espaces abstraits, dont un petit supermarché un peu rétro, un parc... C'est une formidable pièce de jeu pour des espaces surréalistes.

Comment vous êtes-vous rencontrées ? Comment l'écriture et la mise en scène de la pièce sont-elles devenues pour vous évidentes ou impérieuses ?

Justine Heynemann : C'était en 1995. J'ai rencontré Carine quand elle était comédienne. Nous faisons alors chacune un autre métier que celui qui nous réunit ici. Mais elle écrivait déjà, et je montais des pièces classiques. Nous avons beaucoup parlé, puis j'ai proposé à Carine, dans le cadre d'un festival d'écrire autour d'un thème que nous allions définir ensemble, avec trois autres auteurs. Carine a écrit une première scène du *Torticolis*, que j'ai beaucoup aimée. C'était drôle, incisif, libre. Plus tard, Carine a écrit la pièce entière que j'ai aussitôt adorée.

Carine Lacroix : C'était un travail de commande. J'avais pris la décision de m'amuser. Je voulais oublier les angoisses, oublier les décors trop lourds, écrire des échanges vifs, drôles. J'avais besoin de cette respiration... Mais les angoisses reviennent toujours, je ne peux pas écrire légèrement. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où nous ne sommes pas encore capables d'analyser les schémas monstrueux, les transformations, les progrès effrénés. Ces changements entraînent des métamorphoses dans nos relations aux autres, à l'autre, au temps, au monde. Ce n'est pas forcément négatif, mais c'est frénétique. Michel Serres défend l'idée qu'il faut laisser le temps aux jeunes, qu'ils vivent un cataclysme, car personne ne peut intégrer tous les changements que nous provoquons. J'avais envie avec ce *Torticolis* de mettre de la distance, de rire de nos pathétiques mouvements incessants, de nos impuissances à vivre simplement ! Et de la frustration qui s'en suit. Les individus du *Torticolis* tentent de s'échapper, d'essayer autre chose, de quitter la solitude et leur incapacité à s'aimer ou à aimer. Ils essaient.

Justine Heynemann : Ces personnages sont perdus, mal foutus. Mais ils aspirent à un bonheur qui leur est propre, qui reste à la marge du bonheur formaté par la société, par la publicité ou les médias. La société sans cesse nous enseigne ce que doit être une bonne sexualité, une bonne conduite... Ces figures cherchent autrement, ailleurs, et parfois parviennent à ce qui est pour eux le bonheur, même si ce n'est pas le nôtre. La pièce porte un arrière champ profond, où il est question d'isolement, de solitude. Je le ressens. Chaque fois que l'on travaille, on découvre d'autres strates, d'autres dimensions. Et chaque échange, drôle ou sensuel, est extrêmement plaisant à jouer. L'un des comédiens, à la lecture, a même dit que la pièce lui donnait envie de tomber éperdument amoureux !

Carine Lacroix

auteur

Née à l'âge de dix ans quand ses parents ont quitté Paris pour une année buissonnière à sillonner l'Europe dans un camping-car. Pour remplacer l'école, il fallait écrire, jouer dehors, inventer des langues, visiter des ruines, dormir à la belle étoile... Cette année-là s'est révélée déterminante et a largement influencé son goût des mots, des voyages, des clochards célestes et des hors champs. Après avoir été comédienne une dizaine d'années, elle consacre aujourd'hui tout son temps à l'écriture, essentiellement du théâtre.

Sa pièce *Burn baby burn* (édition de l'Avant-scène, Bourse Beaumarchais) est créée à la Comédie Française en 2010 dans une mise en scène de Anne-Laure Liégeois et traduite en plusieurs langues. En résidence à la Chartreuse Villeneuve-lès-Avignon en 2006, elle écrit *L'Insomniaque*. En 2012 différents projets de Carine voient le jour : *Simone et Sandy, Genre* (édition de l'Avant-scène) pour le « Paris des femmes » au Théâtre des Mathurins, *Écoute*, pièce radiophonique pour France Culture et *À cran*, écrit dans le cadre de Résidence d'Écrivains en Ile-de-France au Foyer des Jeunes Travailleurs de la Mie de Pain à Paris.

Justine Heynemann

metteur en scène

Étudiante en hypokhâgne puis en Lettres Modernes, Justine Heynemann crée la compagnie Soy création dont la première vocation est la réinsertion de jeunes en difficulté par le théâtre. Suite à cette expérience Justine se confronte à la direction d'acteurs et met en scène *La Ronde* au Théâtre du Lucernaire. S'en suit alors une suite de spectacles qui ont comme point commun d'être des classiques revisités : *Le Misanthrope*, *Louison*, *Andromaque*, et enfin *Les Cuisinières* adaptation en chanson d'une pièce de Goldoni au Théâtre 13. Puis c'est la rencontre avec le théâtre contemporain : *Bakou et les Adultes* de Jean-Gabriel Nordman (Théâtre du Rond-Point et tournées), *Annabelle et Zina* de Christian Rullier (Guadeloupe), *Je vous salue mamie* de Sophie Arthur (Théâtre La Bruyère à Paris) *Les nuages retournant à la maison* de Laura Forti (Festival d'Avignon). Cette découverte du théâtre contemporain pousse peu à peu Justine à s'essayer à l'écriture. *Rose Bonbon* est sa première pièce et reçoit l'aide de la Fondation Beaumarchais. Elle met alors en scène le spectacle qui se jouera au Festival d'Avignon et en tournée. En septembre 2011, elle met en scène *Les Chagrins Blancs* une création collective au Théâtre Mouffetard.

En 2006, la compagnie Soy création ouvre La Cuisine, un petit lieu parisien où sont dispensés stages et cours de théâtres. La Cuisine est également un lieu de rencontres et de répétitions : elle accueille un festival d'écriture contemporaine pendant deux ans. Justine Heynemann est également directrice de casting pour le cinéma et la télévision. Elle a réalisé plusieurs courts métrages.

Grégoire Baujat

comédien

Après le cycle de formation des Cours Florent, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié et d'Andrzej Seweryn. Il passera sa deuxième année chez Daniel Mesguich, avant de rencontrer en troisième année Eric Lacascade, Iouri Pogrebitchko, Caroline Marcadé et Denis Guénoun. Outre le programme riche de ses trois années d'enseignement, il en retiendra particulièrement l'ouverture vers un théâtre où le corps a sa place forte. Il retravaillera d'ailleurs avec Eric Lacascade sur *Les Estivants*, mais aussi avec Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Magali Lérès dans son *Roméo et Juliette*, et Sébastien Chassagne avec lequel il comète en scène *Le Malade Imaginaire*. Il tourne dans plusieurs courts métrages de Pierre Mazingarbe et de Raphaël Girault, et dans *Rien de personnel*, premier long métrage de Mathias Gokalp.

Mounir Margoum

comédien

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a suivi les classes de Denis Podalydes, Daniel Mesguish et Joël Jouanneau, il a travaillé au théâtre sous la direction entre autres de Jean Louis Martinelli (*Une Virée, Les Fiancés de Loches*), Laurent Frechuret (*A portée de crachats*), Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*), Mathieu Bauer (*Alta Villa*) ou de plus jeunes metteurs en scènes tels que : Frédérique Sonntag, Eva Doumbia ou Thomas Quillardet... À l'écran, on a pu le voir dans des productions anglo saxonnes telles que *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger en 2006), ou *House of Saddam* produite par la BBC et HBO; en France sous la direction notamment d'Alain Tasma, Simon Moutaïrou, Yasmina Yahiaoui, Houda Benyamina.

Marie-Eve Perron

comédienne

Après avoir obtenue une Licence en Communication en 2001, elle entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal qu'elle termine en 2004. Depuis, elle a notamment travaillé comme comédienne sous la direction de Stanislas Nordey (*Forces*) et Wajdi Mouawad *Littoral* et *Forêts*. Fondatrice et directrice artistique de la compagnie Les Filles dégagent, elle s'installe à Paris, en 2008, et signe le texte de son premier spectacle solo *Marion fait maison* qu'elle interprètera à Montréal et à Paris. Elle signe également la mise en scène du spectacle *Le Baiser* de et avec Valérie Puech. On peut la voir cette année dans *Les Trachiniennes* et *Antigone*, mis en scène par Wajdi Mouawad, ainsi que dans la saison 2 de la série télévisée *Les Invincibles* diffusé sur Arte, où elle incarne le personnage de Cathy casse-couilles, pour lequel elle a obtenu une nomination au Festival de Télévision de Monte-Carlo. Elle travaille, par ailleurs, à l'élaboration de son prochain spectacle solo.

Alexie Ribes

comédienne

Alexie Ribes suit une formation en danse classique à l'Ecole Stanlowa, en chant et en théâtre au Cours Florent, au Sudden théâtre et à l'Atelier de l'ouest, dirigé par Steve Kalfa. Au théâtre, elle joue dans *Musée Haut, Musée Bas*, de Jean-Michel Ribes, *Gabegie* de Jean-François Mariotti, elle chante dans *Signé Topor*, musique de Reinhardt Wagner, mis en scène par Jean-Louis Jacopin. On la retrouve dans un parcours artistique mis en scène par Gwenhael de Gouvello à travers la maison de Chateaubriand dans le cadre de la Nuit des Musées 2009. Au cinéma, elle joue dans *Le Crime est notre affaire* de Pascal Thomas, *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes, *Le désordre à 20 ans* de Jacques Baratier, *Rose et Noir* de Gérard Jugnot, et *Un Balcon sur la mer* de Nicole Garcia en 2009. À la télévision, on la retrouve dans plusieurs téléfilms : *Notable donc coupable* réalisé par Francis Girod, *Les Enfants d'abord* de Claire Borotra, *Les Châtaigniers du désert* de Caroline Huppert, *Mourir d'aimer* et *Folie douce* de Josée Dayan en 2009. Elle joue également dans plusieurs spots publicitaires pour la MAAF et LCL.

Sophie Mayer

chorégraphe

Sophie Mayer a dansé pendant 20 ans dans diverses compagnies de danse explorant plusieurs styles, différents publics, pour s'épanouir au sein de la compagnie de Caroline Marcadé et partager avec celle-ci ses recherches danse-théâtre...

Chorégraphe sans compagnie permanente, Sophie Mayer développe son travail lors d'événements urbains et exceptionnels et enchaîne depuis 1993 les collaborations au théâtre et au cinéma. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène de théâtre dont notamment Andrzej Seweryn, Claude Stratz, Brigitte Jaques, Marcel Bozonnet, Michel Didym.

Elle devient l'assistante de Gilles Bouillon au Théâtre et à l'Opéra de 1999 à 2007. Elle accompagne depuis 2000 toutes les créations de Philippe Adrien (*Le Dindon* de Feydeau au Théâtre de La Tempête en septembre 2010). Elle est la collaboratrice artistique de Benoit Lavigne depuis 2002 (*Pluie d'Enfer* de Keith Huff au Théâtre de La Pépinière en 2011).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Jaoui (*La Résidence*, téléfilm France Télévision 2010), Jean-Michel Verner, Didier Albert, Christine Laurent et Eric Caravaca.

Elle rencontre Justine Heynemann en 2002 pour *Andromaque* de Racine, puis *Bakou et les Adultes* de J-G Nordmann en 2003, *Annabelle et Zina* de Christian Rullier en 2004, et *Les Cuisinières* de Carlo Goldoni en 2006.

Camille Duchemin

scénographe - costumière

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1999, Camille Duchemin travaille ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, en auditeur libre.

Elle devient assistante scénographe d'Emmanuel Clolus sur *Affabulazionne* (représentée en 2003 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis reprise au Théâtre Paris-Villette), deux pièces de Pier Paolo Pasolini, toutes deux mises en scène par Arnaud Meunier. Elle travaille depuis sur quasiment l'intégralité des spectacles de la compagnie de la Mauvaise Graine, jusqu'à *Tori no tobu takasa*, une adaptation japonaise de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver par Oriza Hirata, qu'Arnaud Meunier a mis en scène à Tokyo en mai 2010.

Elle collabore également avec Caroline Marcadé sur *Anna Thommy* en 2005, représenté au Théâtre du Conservatoire, ainsi que sur *L'Inquiétude* de Valère Novarina, en 2000. Elle réalise également les scénographies de spectacles mis en scène par Laurent Sauvage, comme *Orgie* de Pasolini, au Théâtre National de Bretagne en 2003, *Je suis un homme de mots* de Jim Morrisson représenté à la Maison de la Poésie à Paris en 2005 ; mais aussi sur des spectacles de Frédéric Maragnani comme *Le Couloir* de Philippe Mynyana, représenté en 2004 à Théâtre Ouvert, ou encore *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker, crée en 2005 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes et repris en 2009 au Théâtre de l'Odéon. Elle conçoit le décor de *Spaghetti Bolognaise*, mis en scène par Tilly en novembre 2006.

En 2008 et 2009, elle réalise plusieurs scénographies dont : *La Pluie*, d'après le roman de Rachid Boudjedra, mis en scène par Kheireddine Lardjam; *Le Banquet* d'après Platon, mis en scène par Denis Guénon; *La Vénus Hottentote* de Lolita Monga, mis en scène par Frédéric Maragnani, *King* de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Camille Duchemin collabore également avec plusieurs agences d'architecture, comme l'Agence Ama sur l'étude définition Vie à la Défense ; ou encore l'Agence Scène, notamment autour de l'exposition *6 milliards d'autres* de Yann Arthus Bertrand, qui a eu lieu au Grand Palais en janvier et février 2011.

Virginie Houdinière

costumière

Diplômée du GRETA des Arts Appliqués, elle réalise et conçoit, depuis juin 2001, de nombreuses créations de costumes ; notamment pour *La Ronde* mise en scène par Marion Bierry, *L'échange* mise en scène par Xavier Lemaire, *Les Femmes Savantes* et *L'ingénu* mise en scène par Arnaud Denis ou la comédie musicale *Bonnie and Clyde* de Antoine Lellandais. Dernièrement elle a créé les costumes de la comédie musicale *Lili Lampion* d'Amanda Sthers mise en scène de Ned Grujic.

Tristan Nihouarn

compositeur

Tristan Nihouarn n'est pas qu'un chanteur. C'est surtout une âme d'artiste complet. Principal auteur et compositeur de Matmatah, il a su montrer un talent qui l'a fait tourner aux quatre coins du monde, avec plus d'un millions de concerts à son actif, réalisant plus d'un million de ventes d'album.

Bouillonnant de productivité, Tristan Nihouarn est aussi un passionné de l'image : il pratique l'art de la photo, de la vidéo, de la peinture, du dessin.

Ecrits d'une plume pointilleuse, ses textes denses et ses mélodies légères poussent les âmes les plus réticentes à la réflexion. Sibyllines ou frontales, ses paroles accordent au réalisme, à l'impressionnisme et au surréalisme une existence sonore singulière.

Rémi Nicolas

éclairagiste

Rémi Nicolas mène un parcours d'indépendant ; de la conception d'espaces à partir de la lumière au développement de scénographies notamment pour la danse, le théâtre et la musique. Il réalise plusieurs projets d'installation traitant la lumière comme substance indispensable à ce qu'elle dessine mais également comme matière universelle, autonome, comme objet scénographique.

Il collabore avec des agences d'architectes : Abax, P. Jouin, B. Moinard (4BI), Scène, Ponctuelle, MC2. Pour des projets de muséographie, de scénographie, d'architecture privée et publique, d'événementiel. Il travaille avec des chorégraphes comme Joseph Nadj ou Carolyn Carlson et des metteurs en scène comme Philippe Adrien, Catherine Hiegel ou Claude Confortes. *Le torticolis de la girafe* est sa deuxième collaboration avec Justine Heynemann.

Spectacles à l'affiche

À l'Ouest

texte et mise en scène de **Nathalie Fillion**

2 mars - 1 avril, 19h30 / salle JT

La Confusion

de **Marie Nimier**

mise en scène **Karelle Prugnaud**
avec **Xavier Berlioz, Hélène Patarot**

7 mars - 7 avril, 21h / salle RT

Belles-Soeurs

d'après *Les Belles-Soeurs* de **Michel Tremblay**
livret, paroles et mise en scène **René Richard Cyr**
musique de **Daniel Bélanger**

8 mars - 7 avril, 21h / salle RB

Que ma joie demeure !

un spectacle de et par **Alexandre Astier**

5 avril - 13 mai, 21h / salle JT

Christophe Alévêque est Super Rebelle ..et candidat libre !

un spectacle de **Christophe Alévêque**
mise en scène **Philippe Sohier**

11 avril - 6 mai, 21h / salle RB

Autres événements

L'Université Populaire de Caen... à Paris

Psychanalyse une conférence de **Myriam Illouz**

15 mars, 12h30 / salle JT

Culture arabe une conférence
de **Séverine Auffret**

22 mars, 12h30 / salle JT

Histoire une conférence de **Jacky Desquesnes**

29 mars, 12h30 / salle JT

Bioéthique une conférence de **Antoine Spire**

5 avril, 12h30 / salle RB

Soirée Télérama

avec **Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes**

23 avril, 19h30 / salle RB

Beaumarchais dans tous ses états

23 avril, 19h / salle RT

Les débats du Monde

L'actualité en débat

30 avril, 19h30 / salle RB

